

# GRANZIA

**ENQUÊTE**  
La fausse  
fourrure  
est-elle  
vraiment  
écologique?

**NOTE  
DE L'ŒIL**  
Les bonnes  
palettes  
make-up  
Les bons  
conseils

**PÉTILLANTE**  
Virginie  
Ledoyen  
par Valérie  
Donzelli

**DÉCHIRANT**  
Simone Veil,  
ce qu'elle  
n'avait pas dit  
d'Auschwitz

**C'est  
party!**

**50** cadeaux  
bluffants  
à moins de 50 €

• Allumez le noir  
11 looks intenses

#518 Du 6 au 12 décembre 2019

L 19753 - 518 - F: 1,80 €





# Simone Veil

## La jeunesse assassinée

Le réalisateur David Teboul a recueilli pendant plusieurs années les confidences de la grande dame française, déportée à 16 ans. Il les a réunies dans *Simone Veil, l'aube à Birkenau*.

Par Gaspard DHELLEMMES

Il y a plusieurs Auschwitz. Le camp que Simone Veil a retrouvé en 1994 était verdoyant : bâtiments fraîchement repeints, pelouses soignées... même les barbelés semblaient inoffensifs. Comment imaginer « l'autre Auschwitz », celui de 1944, où la jeune fille de 16 ans a été jetée avec sa mère et sa sœur ? Un récit comme *Simone*

*Veil, l'aube à Birkenau* (Les Arènes) restitue l'expérience des camps dans ce qu'elle avait de plus sensible : odeur des corps brûlés, boue partout, hurlement des SS... On y entend la voix singulière de Simone Veil, ce mélange d'élégance et de force si typique de la dame au chignon, à qui les nazis ont arraché le père, André, le frère, Jean, et la mère, Yvonne. Avant Auschwitz, il y a eu une ▶

► menace sourde, qui a grossi au fil des ans. Ce que Simone Veil appelle «*la nasse*». Elle a 5 ans quand une camarade d'école lui lance: «*Ma pauvre, tu es juive! Ta mère brûlera en enfer!*» Alsaciens d'origine installés à Nice, les Jacob sont une famille bourgeoise, patriote et laïque. Dans son testament, le grand-père a spécifié qu'il ne souhaitait pas d'enterrement religieux. Le père est architecte, la mère s'occupe des quatre enfants. A table, on ne parle jamais politique. Sauf quand il s'agit d'exprimer sa haine des Allemands. «*Encore un que les Boches n'auront pas*», lance parfois André, le père de Simone, à la fin des repas. La famille s'appauvrit après la crise de 1929. Puis vient la débâcle de 1940, qui laisse les Jacob sans boussole. Ils font un temps confiance à Pétain, adhérent, comme beaucoup de Français jusqu'en 1942, à la thèse du glaive et du bouclier. En mai 1941 a lieu la première rafle des Juifs à Paris. Les Jacob se convainquent que les persécutions n'atteindront jamais la zone libre. La chasse aux Juifs débute pourtant à Nice en septembre 1943. La Gestapo



1. En 1942, Simone Veil, à La Ciotat, quelque temps avant la déportation.  
2. Entourée de sa mère Yvonne et de sa sœur Milou, sur la promenade des Anglais à Nice.



## “ Aujourd’hui encore, je ne peux pas accepter d’être frôlée ”

SIMONE VEIL, MAGISTRATE ET FEMME D'ÉTAT

s'installe à l'hôtel Excelsior, près de la gare. Simone doit quitter le lycée, il faut trouver à la hâte des faux papiers, se cacher chez des amis. Le 30 mars 1944, au lendemain des épreuves du baccalauréat, celle qui se fait appeler Simone Jacquier est contrôlée par des policiers en civil. Elle envoie un ami prévenir le reste de sa famille de son arrestation. Terrible piège: son camarade qui s'exécute est suivi en cachette par la Gestapo. La «*nasse*» s'est refermée. «*Comment aurais-je pu ne pas les prévenir? J'étais tombée dans le panneau, confiera plus tard l'ancienne ministre de la Santé à David Teboul. Des circonstances exceptionnelles avaient joué. Cette culpabilité est toujours en moi.*» La famille est parquée à l'hôtel Excelsior, sale et bondé, puis envoyée à Drancy. Sa sœur aînée, Denise, a pu échapper de justesse à la rafle, en rejoignant les réseaux de la Résistance. Juste avant le départ du train, un SS lance cette menace: «*Si l'un d'entre vous s'évade, tout le compartiment sera exécuté.*» A Drancy, son frère Jean est séparé du reste de la famille.

### UNE ENTREPRISE DE DÉSHUMANISATION

Quand Simone monte à bord du train 71 vers Auschwitz-Birkenau, peut-elle avoir la moindre idée de l'horreur qui l'attend? Après deux jours et demi, le convoi surpeuplé s'immobilise en pleine nuit. Les portes s'ouvrent sur des projecteurs aveuglants. Les captives sont assaillies par les «*Raus!*» des SS et les morsures des chiens. L'entreprise de «*déshumanisation*» débute. Les femmes passent dans un «*sauna*» prétendument désinfectant, sont tatouées, leur corps rasé. Elles troquent leurs habits pour des haillons infestés de vermine. Les camarades de Simone, séparées de leur famille, implorent pour avoir des nouvelles. Réponse des kapos: «*Bah, ceux qui étaient avec vous... regardez, regardez la cheminée, ils sont déjà partis, ils ont été gazés, brûlés. Cette fumée, voilà ce qu'il reste d'eux.*» Simone Veil racontera: «*Aujourd'hui, ce message terrible me paraît dépourvu de cynisme, racontera Pour la plupart, ces gardiennes étaient elles-mêmes déportées. Elles estimaient qu'il valait mieux ne pas se faire d'illusions. Leur réalisme était absolu.*» Simone

## TÉMOIGNAGE

RA 207.586. 1.799.



MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR  
ALPES-MARITIMES  
Service des I

Police d'Etat de Nice  
5 ANNONCEMENT

M. admoiselle **JACOB** Simone Anais Liliane  
née à Nice  
le 13 juillet 1927  
fille de Anais Jacques JACOB  
et de Yvonne Schimowitz  
Marié à célibataire  
Profession : Ames Substitut  
Résidant à Nice, rue Cluser 1-1  
Accompagné de  
S'illustre pas pour se rendre à  
Maille.

Autocantonnement marital : Spécial  
Pièces d'identité produites : livret de famille n° 685  
ou attestation de Paris 3 mai 1942 (28.5.42)  
M. d'adresse Finon Julien (C.I. n° 669)  
(Adresse) : 1 rue Cluser Nice N° 7 11 39  
M. d'adresse LIPPMAN Claude (Paris C2 110.219)  
(Adresse) : 7 rue Julien 109 N° 14 7.39  
Nice, le 14 Septembre 1942

Le COMMISSAIRE DE POLICE


1. En 1942, la carte d'identité de Simone Veil, établie à Nice, ne porte pas encore la lettre J comme après 1943, mais contient déjà la mention «Israélite». 2. Portrait au retour des camps, de la future ministre de la Santé (1975) et première femme à présider le parlement européen, de 1979 à 1982.

► découvre les blocks : de longues baraques en brique abritant des prisonniers entassés dans des châlits, sorte de cages sans grillage garnies d'une paille. «Aujourd'hui encore, je ne supporte pas la promiscuité, dira après coup Simone Veil. Je ne peux pas accepter d'être frôlée. J'évite d'aller au cinéma quand il y a une file d'attente.» Le quotidien à Auschwitz : des travaux harassants et absurdes, entrecoupées d'humiliation. On passe ses journées à décharger des camions remplis de pierre. «Si nous choisissons des pierres trop petites dans les wagons, nous recevons des coups, racontera Simone Veil. Pour échapper aux coups, il fallait choisir une pierre suffisamment grosse, mais pas trop lourde non plus, pour ne pas s'épuiser. On finissait par attraper le coup d'œil.» Il faut aussi lutter contre le manque de sommeil, se forcer à avaler la soupe infâme servie aux prisonniers, se méfier des vols de foulard ou de petite cuillère, qui sont légion au sein du camp.

### LES CERCLES DE L'ENFER

Est-ce la force de vie qui émanait de Simone Veil qui l'a sauvée ? Un matin, la chef de camp, Stenia, une ancienne prostituée, la sort du rang. «Tu es trop jolie pour mourir ici. Tu es trop jeune. Je veux vraiment faire quelque chose pour toi», lance-t-elle. Avec sa mère et sa sœur, elle est dirigée vers un autre camp, Bobrek, où les détenus travaillent pour Siemens. Les conditions y sont rudes bien sûr, mais les cris et les brutalités sont épargnés aux

prisonniers. Avant de quitter Auschwitz, il faut passer par une visite médicale, menée par le sinistre Mengele. Le médecin nazi, connu plus tard sous le surnom d'Ange de la mort, refuse de faire partir la mère de Simone. Elle est trop maigre et affaiblie pour les travaux de terrassement de Bobrek. Mais Stenia intervient, et les trois femmes arrivent par camion le 9 juillet 1944. Neuf mois plus tard, les voilà jetées sur la route par les Allemands fuyant l'avancée des Soviétiques. «Je me souviens de ces trois jours d'évacuation comme de l'Enfer de Dante, dira Simone Veil. Nous pensions que les Russes étaient tout proches, le ciel était rouge. Cette longue marche en a laissé un certain nombre au seuil de la mort. Malgré cela, les rares femmes survivantes étaient harcelées par des kapos qui disaient n'avoir pas vu de femmes depuis des années. Ce désir d'orgie ajoutait au sordide.» Suivent huit jours de voyage dans un train de mourants, sans rien boire ni manger. La mère de Simone meurt à Bergen-Belsen, au début de l'année 1945, dans ses bras. «Je crois que, chez Maman, tout était épuisé. Elle ignorait le désespoir, mais elle a terriblement souffert de notre situation. Son regard sur l'humanité n'était plus le même. (...) Si elle était rentrée avec nous, elle n'aurait sans doute pas supporté la mort de Jean ni celle de Papa.» Bergen-Belsen est libéré par les Anglais le 17 avril. Il faudra plus d'un mois à Simone Veil et à sa sœur Milou, malade, pour rejoindre Paris et l'hôtel Lutetia. Inutile de le préciser : tout est différent après ça. A David Teboul, Simone Veil expliquera : «Avant, j'étais gaie, coquette, souvent futile. J'avais sans cesse envie de petites choses. En rentrant, je me suis mis à établir une distance entre l'essentiel et ce qui ne l'était pas. Je me disais sans cesse : "Quelle importance?"» •